

**Homélie du P. Bernard PODVIN**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Saint Luc vient de nous rapporter trois tentations qui sont vécues par Jésus au désert. Si je puis me permettre il en est une quatrième !... La quatrième tentation qui nous menace, qui nous gangrène, ce serait celle de regarder tout cela en téléspectateurs, passifs, de considérer que Jésus est une sorte de lutteur olympique qui est capable de braver Satan, de regarder ça à distance, avec une sorte d'admiration béate, et aussi de regarder le monde traversé par les tentations comme un monde qui va mal, mais devant lequel moi, tout petit, je suis impuissant. **Terrible tentation du spectateur!** Albert Camus parlait du cynisme de la faiblesse. Il voulait dire par là, ce n'est pas parce que tu penses que tu n'y peux rien que tu ne dois rien faire !

Cynisme de la faiblesse qui ne fait que regarder. Nous sommes là ce matin, frères et sœurs, sur notre chaise, dans cette cathédrale. Allons-nous simplement accueillir la parole de saint Luc et rentrer chez nous comme si rien n'avait lieu de changer en nous ? En nous !? Car **c'est bien en nous que se joue le combat que livre Jésus**. C'est pour nous que Jésus se rend au désert. C'est nous que Jésus désire mener, fortifier, sauver, avec toute la miséricorde de son Père ? Le combat n'est donc pas à regarder passivement, avec ce que le pape François appelle l'indifférence, qui se mondialise, et qui gangrène le cœur. Le combat, il est à livrer en nous, avec le Christ, en union profonde avec lui. Est-ce que, en ce premier dimanche de carême, nous accueillons cette perspective, cet appel, qui n'est pas du tout un appel morbide, il ne s'agit pas du tout d'un combat qui serait un combat noir, mais au contraire un combat dont la lumière pascale vient véritablement éclairer tout ce chemin.

Permettez-moi simplement d'insister sur deux aspects pour vivre ce combat. Deux aspects.

N'oublions pas que Luc vient de nous dire que **quand Jésus se rend au désert, il est habité par l'Esprit**. Demandons cet Esprit ! Demandons la force de Dieu. Prions-le intensément, pour que ce combat contre toutes les tentations qui sont ici décrites soit un combat animé par l'Esprit Saint, un combat qui soit véritablement un combat qui devienne témoignage, en nous-même, de la puissance de la résurrection. Jésus est habité par l'Esprit. C'est sanctifié par toute la puissance de son Père que Jésus vit ce combat avec nous et pour nous.

Et deuxième aspect fondamental : **ne différons pas ce combat à demain**, voire après demain. Il est à vivre dans l'aujourd'hui, *dans l'aujourd'hui* ! Sainte Thérèse de Lisieux disait « *Je n'ai qu'aujourd'hui pour aimer* ». Je n'ai qu'aujourd'hui ! Chaque jour qui m'est donné peut donc devenir le jour, plein, un don du Seigneur, pour témoigner de son éternité et de son amour. **Je n'ai qu'aujourd'hui pour aimer...**

Avez-vous remarqué cette semaine la rencontre historique entre le saint Père et le patriarche orthodoxe. Tous deux se sont rencontrés. Ils n'ont pas fait une dissertation interminable sur mille ans de brisure dans le christianisme, car c'eût été une grande tentation de rester sur la division et de ne regarder que le passé en se lamentant. Le pape François a dit : « Il était urgent que l'on se rencontre ; il était bon, au nom de l'amour, que l'on puisse vivre à la fois cette accolade, et aussi, aussi, que l'on exprime un message commun, un appel urgent au monde entier pour une fraternité plus grande et notamment pour sauver nos frères d'Orient. Voilà le témoignage de l'aujourd'hui ! Convertis-toi *aujourd'hui* ! Ne ressasse pas mille ans de divisions entre les chrétiens, mais **aujourd'hui ton cœur peut changer** !

*1<sup>er</sup> dimanche de carême, 14 février 2016*

## **LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du livre du Deutéronome, 26, 4-10**

*Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »*

### **Psaume 90, Garde moi, Seigneur mon Dieu, toi mon seul espoir !**

### **2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 10, 8-13**

*Frères, que dit l'Écriture ? Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.*

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, 4, 1-13**

*En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »*

*Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. »*

*Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »*

*Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.*

Nous ne sommes peut-être pas le pape François, nous ne sommes peut-être pas le patriarche orthodoxe, mais à notre niveau, là où nous sommes dans le réel de nos vies, dans le quotidien de nos familles, de nos quartiers, de nos engagements, dans ces vacances scolaires, dans tous les partages, **nous pouvons être d'ardents témoins, de vibrants témoins, de joyeux témoins de la miséricorde.** Car, comme le Père Arnauld le disait tout à l'heure dans son invitation à entrer en célébration, c'est une joie, c'est un appel ! Ce jubilé de la miséricorde ne doit surtout pas nous accabler, mais au contraire nous communiquer la joie de devenir forts *en Dieu*, forts *de Dieu*, de toute cette capacité à relever les défis d'aujourd'hui. Chaque jour, vous et moi, nous sommes tentés de dire au Seigneur : « Tu nous abandonnes ». Nous sommes tentés finalement, comme Jésus vient de le vivre au désert, de prendre Jésus à rebours de ce qu'il veut être. Serons-nous des défenseurs de cette vie fragile, serons-nous d'ardents témoins, qui se disent et se redisent dans le fond de leur cœur : « *Je sais que je ne vis pas seulement de pain, je suis appelé à vivre, Seigneur, de ta parole éternelle !* » Que ta miséricorde soit en nous, qu'elle se reflète sur nos visages, en ce dimanche que les sourires échangés, soient des sourires de miséricorde déjà présente, prête à se donner, prête à jaillir ! « Je n'ai qu'aujourd'hui pour aimer ! »

« *Je n'ai qu'aujourd'hui pour aimer* » : Poésies de sainte Thérèse de Lisieux, Mon chant d'aujourd'hui